

Combattre les trompeurs et tromper les combattants. Les sceptiques entre triomphe et agonie, ou : La naissance du mouvement sceptique à partir de l'esprit de la magie¹

Ehler Voss

Universität Siegen, Siegen, Allemagne

ehler.voss@uni-bremen.de

Résumé. Basé sur un travail anthropologique de terrain aux États-Unis, l'article décrit et analyse une campagne spécifique menée par un groupe dont les membres se qualifient de sceptiques contre un médium célèbre qu'ils considèrent comme un imposteur. Le groupe suit la tradition du magicien James Randi, qui a professionnalisé et institutionnalisé la pratique de son modèle Harry Houdini consistant à dénoncer les magiciens prétendument frauduleux. Le groupe agit dans la tradition des Lumières et prône la science et la rationalité, car ses membres craignent des dommages politiques et sociaux si des idéologies et des thérapies frauduleuses prévalent. L'article explique la motivation politique des sceptiques et montre comment, au cours de cette campagne, les frontières s'estompent entre croire et savoir, faux et authenticité, magie et science, bien et mal. Cela révèle la magie du scepticisme et permet finalement de renverser la situation et de considérer Randi comme le plus grand mystificateur chamanique de tous les temps, car il a réussi à construire une communauté de disciples naïfs qui l'aident à se débarrasser de tous ses concurrents.

Mots clés. essai médiumnique, mouvement sceptique, magiciens, chamanisme, démystification, illusion.

Original title: Fighting the Fakers and Fooling the Fighters. Skeptics between Triumph and Agony, or: The Birth of the Skeptical Movement from the Spirit of Magic

Abstract. Based on anthropological fieldwork in the United States, the paper describes and analyzes a specific campaign by a group, whose members call themselves skeptics, against a famous psychic whom they consider a fraud. The group follows the tradition of the magician James Randi, who professionalized and institutionalized his role model Harry Houdini's practice of exposing allegedly fraudulent magicians. The group acts in the tradition of the Enlightenment and advocates science and rationality, since its members fear political and social damage if fraudulent ideologies and therapies prevail. The paper explains the skeptics' political motivation and shows how during that campaign the boundaries between believing and knowing, fake and authenticity, magic and science, and good and bad blur, what reveals the magic of skepticism, and what makes it possible to finally turn the tables and interpret Randi as the greatest shamanic hoaxer ever, who succeeded in building a community of naive followers who help him get rid of all his competitors.

Keywords. mediumistic trial, skeptical movement, magicians, shamanism, debunking, illusion

¹ Ce texte est la traduction autorisée de : Voss, E. (2020). Fighting the Fakers and Fooling the Fighters. Skeptics between Triumph and Agony, or: The Birth of the Skeptical Movement from the Spirit of Magic. In: E. Voss (dir.), *Mediality on Trial: Testing and Contesting Trance and other Media Techniques* (pp. 413-431). Berlin, Boston : De Gruyter Oldenbourg. <https://doi.org/10.1515/9783110416411-016>

C'est ici que nous allons parler de faire des voyances [readings], deux types de voyances différentes. Nous allons faire des voyances parapsychiques et nous allons faire de la médiumnité, et je vais vous dire la différence : les voyances parapsychiques ont trait à l'énergie dans la troisième dimension. Et je vais vous donner un exemple de voyances parapsychiques [...]. Vous pouvez me poser des questions sur des relations : vais-je rencontrer la personne de mes rêves ? La personne avec qui je suis est-elle celle avec qui je devrais être ? Ma mère va-t-elle cesser d'être folle ? Ma sœur va-t-elle cesser d'être une garce ? Voilà des questions liées aux relations. Vous pouvez me poser une question sur la carrière ou les finances : vais-je obtenir ce poste ? Dois-je m'attendre à une augmentation ou une promotion ? Dois-je chercher quelque chose de différent ? Suis-je sur la bonne voie ? Les gens me demandent tout le temps des numéros de loterie. Si j'avais les numéros de la loterie, je ne serais pas à San Jose avec vous, je les utiliserais moi-même. Ce n'est pas comme ça que ça marche ! Vous ne pouvez pas m'interroger sur des questions de santé. Je ne suis ni médecin, ni avocat, ni psychiatre. Je ne peux pas poser de diagnostic. Tout ce que je ressens est sur le plan énergétique. Mais c'est tout ce que je peux vraiment faire. Le bon sens dit que si vous avez besoin de voir un médecin, un avocat ou un psy, allez les voir ! [...] Si vous avez une question parapsychique, vous pouvez me la poser.

La médiumnité est une transcommunication interdimensionnelle, c'est vraiment le terme pour être capable de communiquer avec d'autres royaumes ou dimensions. Et la dimension avec laquelle je parle est la dimension de la mort. [...] Ainsi, contrairement à d'autres médiums que vous avez peut-être vus à la télévision, [...] ou avec lesquels vous avez eu une séance, je ne fais généralement pas ce que l'on appelle un channeling ouvert. Un channeling ouvert est un channeling dans lequel n'importe quel esprit peut, s'il le souhaite, passer et communiquer à travers moi. Pour moi, c'est comme si tout le monde dans cette pièce essayait de me parler et d'attirer mon attention. Alors, au lieu de faire du channeling ouvert, je fais ce qu'on appelle du contact direct : vous me dites avec qui vous voulez que je communique et j'essaie d'entrer en contact avec cette personne [...]. J'ai besoin de trois informations : le nom de la personne avec qui vous voulez que je communique, le prénom fera l'affaire ; la relation que vous avez avec cette personne ; et le temps écoulé depuis son décès [...] Ce que vous obtiendrez est une version abrégée de ce que je fais dans mes séances privées.

Je fais toutes mes voyances privées par téléphone. Comment cela fonctionne-t-il ? Je ne sais pas, c'est juste un échange énergétique. Ce que vous obtiendrez, c'est un petit bout de mémoire, une information qui vous montrera que la personne que vous aimez est partie, et que dans 99 % des cas... elle est partie dans un endroit sans douleur, paisible et plein d'amour. S'ils étaient hargneux ou fougueux dans ce monde, ils se sont peut-être un peu adoucis. Et parfois, ils viendront avec des choses que vous ne comprendrez pas. Ce n'est pas grave. Accrochez-vous à cette information et laissez-la évoluer parce que... vous réfléchirez à ce que j'ai dit et vous aurez un moment « Eurêka ! ». N'étirez pas trop les choses pour qu'elles s'adaptent, car si vous devez le faire, c'est que vous êtes sur la mauvaise piste.

Je suis assis avec une centaine de personnes dans une salle de conférence sans fenêtres, au sein d'un hôtel construit en 1926 dans la région de la baie de San Francisco. Nous sommes en 2014 et je suis ici pour effectuer une recherche ethnographique sur les personnes de Californie qui montrent un enthousiasme particulier pour ce que l'on appelle le « paranormal »². Devant nous, sur scène, se tient Kim Cocaïne, 60 ans, l'une des stars des « médiums parapsychiques » des États-Unis. Il est costaud, cheveux courts et blonds, jeans, lunettes, écharpe dont on peut acheter une version identique pour 20 dollars au comptoir où sont vendus ses livres. Ses manières semblent affectées et on a l'impression qu'un mot sur dix est « fuck » ou « bitch ». L'accent est mis sur l'amusement et le public rit beaucoup. Kim Cocaïne vit sur la côte Est. Il a écrit une autobiographie et un livre de développement personnel, et il a animé une émission de télévision dans laquelle il présente des enfants avec des dons parapsychiques. Il est souvent sur scène. « C'est une diva », comme Larry me l'a expliqué quelques jours plus tôt lorsque j'ai visité l'un de ses séminaires parapsychologiques, mais il va bien quand même ; il a quelques capacités.

Assise à côté de moi, Florence, qui a environ 60 ans et qui s'avère être, elle aussi, médium. Mais pas professionnellement, relativise-t-elle modestement. D'ailleurs, elle s'en éloigne de plus en plus depuis

² De 2014 à 2015, j'ai passé une année en Californie, suivie de plusieurs séjours plus courts d'une à quatre semaines les années suivantes. L'enquête de terrain a été soutenue par le Département de Communication de l'Université de Stanford et financé par la Fondation allemande pour la recherche (DFG) dans le cadre du projet de recherche « L'immanisation des effets spiritualistes » à l'Université de Siegen. Tous les noms des acteurs décrits sont des pseudonymes.

qu'elle a pris la direction d'un groupe Zen. Elle connaît Kim par la télévision. « Un sacré personnage », commente-t-elle un sourire aux lèvres. Elle veut le voir une fois en vrai, puisqu'il passe de toute façon dans le quartier. À la télévision, on ne peut pas toujours évaluer ce qui se passe, mais c'est un problème général, dit-elle : ses émissions sont montées, donc on ne sait jamais ce qui se joue vraiment. Mais ce soir, dit-elle, elle a vu un grand esprit et beaucoup de lumière autour de lui lorsqu'il est entré sur scène.

Plus loin devant nous, dans une « zone VIP » à part, Sandra est assise avec quelques membres de son groupe de chasseurs de fantômes. Je les ai accompagnés pour la première fois la semaine dernière. Nous nous étions réunis, avec une trentaine de personnes, pour une « enquête de nuit » sur un porte-avions de la guerre du Vietnam transformé en musée et nous sommes entrés en contact avec les fantômes du navire. Elle s'est élégamment habillée aujourd'hui et dit qu'elle se réjouit de la soirée : elle espère recevoir un message. C'est pour cela qu'elle a pris une place près de l'avant, même si les billets coûtent ici 160 dollars au lieu des 59 dollars demandés quelques rangs plus loin, là où je suis assis ; cela augmente les chances d'attirer son attention, dit-elle. Avec les billets les plus chers, on n'est pas seulement plus près de l'action, on a aussi la chance exclusive de se faire photographier avec Kim et d'être présent lorsqu'il entrera en contact avec les esprits qui se trouvent dans le bâtiment, ce dernier étant connu pour être un hôtel hanté.

Bien qu'au début Kim Cocaine ait fait la distinction entre le channeling ouvert et le contact direct et qu'il ait précisé qu'il s'occupait surtout du contact direct, ce soir les défunts tentent à plusieurs reprises de forcer le contact. Il se tourne vers une femme de la deuxième rangée : il a un contact avec une femme plus âgée ; cherche-t-elle à entrer en contact avec une femme plus âgée ? Non, répond-elle, elle cherche un homme de 30 ans. Mauvaise pioche, dit Kim, là c'est une femme plus âgée. Il demande ensuite à la personne du public si le trentenaire en question a un rapport avec un accident de moto ou s'il s'est suicidé. Une autre femme, dans la rangée devant elle, dit qu'elle cherche à contacter sa sœur, qui a perdu la vie lors de l'attaque du World Trade Center. Kim demande si les deux personnes de la première rangée se connaissent. « Oui, nous sommes amis », répond l'homme. « Rappelez-moi votre nom ? », demande Kim. « Walter ». Walter, un homme grand et mince d'une quarantaine d'années, avec une chemise turquoise et une cravate brillante, a déjà été choisi par Kim dans la première partie de l'émission, celle où l'on pouvait lui poser des questions très générales. Walter avait dit qu'il avait une caractéristique étrange et voulait demander l'avis de Kim à ce sujet :

« Vous voyez, je n'ai jamais pu porter de montre. Quand j'étais jeune, les montres ne donnaient pas l'heure quand je les portais. Plus tard, les montres les plus chères ne fonctionnaient plus du tout et ne pouvaient plus être réparées. J'ai finalement cessé de porter des montres et, comme la plupart des gens aujourd'hui, j'utilise mon smartphone pour me donner l'heure. Mais récemment, j'ai vécu une expérience étrange en traversant un aéroport. Le scanner dans lequel on m'a fait passer s'est arrêté net. Tous les employés se sont regardés, choqués et surpris, et j'ai finalement dû me soumettre à une fouille par palpation et passer au détecteur de métaux par les services de sécurité de l'aéroport. J'ai interrogé une amie à ce sujet, et l'une de ses amies qui est médium lui a dit que c'était un très mauvais signe, et que j'avais très probablement un démon... »

Kim l'interrompt avec irritation et lui explique avec véhémence qu'il ne supporte plus d'entendre cette affirmation ; il n'est pas le seul à avoir ce problème ; Kim a rencontré de nombreuses personnes en présence desquelles des horloges ou d'autres équipements technologiques se sont arrêtés de fonctionner ; ce n'est pas exceptionnel. Kim polémique ensuite contre la théorie des démons, qui est invoquée pour expliquer toutes les situations. Le phénomène décrit par cet homme était simplement un phénomène que ni les scientifiques ni les parapsychologues ne pouvaient expliquer, mais il n'y avait rien de démoniaque là-dedans. Maintenant, c'est à nouveau au tour de Walter :

- « Tu as dit que tu voulais parler à une femme plus âgée », dit maintenant Kim.

- « Ma mère », répond Walter.

- « Et elle s'appelle ? »

- « Ella. »

- « Et depuis combien de temps est-elle décédée ? »

- « Un an. »

- « C'est une putain de tante Mame³... Elle encourage tout le monde à atteindre son plein potentiel. Elle encourage tout le monde à atteindre son plein potentiel, elle serait la meneuse, celle qui entraîne les autres

³ [NdT. : Référence à un roman et un film des années 1950 avec un personnage féminin flamboyant et exubérant.]

La naissance du mouvement sceptique à partir de l'esprit de la magie

et dit : "Allez ! Allons-y !"... Une femme extraordinaire... une femme extraordinaire... et j'entends de la musique autour d'elle, elle chantait constamment. »

- « Oui. »

- « Êtes-vous dans les arts ? »

- « Non, pas directement. »

- « Ne devriez-vous pas y être ? »

- « Eh bien, toute ma famille y est. »

- « Ne devriez-vous pas ? »

- « A vous de me le dire ! Je ne sais pas, peut-être que je devrais y être. »

- « Tu t'y connais en comédie musicale, n'est-ce pas ? »

- « Oui, bien sûr. »

- « Parce que tu sais ce que je suis censé te dire ? Chante, Louise !... Chante, Louise !... La troisième dimension frappe à ma porte. Tu te trouves beaucoup d'excuses. Et elle a dit qu'elle voulait juste que tu vives de façon authentique. Et tout va bien. Vous avez raison. Mais ne cherchez pas d'excuses... Elle vous adore. Parce que tu es mon amour. Bonjour mon amour. Cela vous parle ? »

- « Oui. »

- « C'est comme ça qu'elle s'adresserait à vous ? Bonjour mon amour. »

- « Elle appelait tout le monde amour. »

- « Bonjour mon amour », répète Kim, avant de se tourner brusquement vers la femme à côté de l'homme. Elle tient dans sa main deux photos d'un enfant :

- « Dites-moi votre nom ! »

- « Je m'appelle Marina. »

- « Et l'enfant s'appelle ? »

- « Matthew, il est mort il y a 20 ans... C'est mon fils. »

- « Il est parti tôt. »

- « Oui, très. »

- « Je suis censée vous le dire : ça n'a pas fait mal ! [...] Il y a un truc avec les pieds... le genre de truc, avec ses pieds qui bougent tout le temps. Il a toujours bougé. »

- « Il courait dans la rue, et c'est comme ça qu'il est mort. »

- « Il bouge tout le temps. »

- « Oui, il bouge tout le temps. C'est juste un petit garçon très occupé. »

- « Et vous avez le syndrome des jambes sans repos, n'est-ce pas ? »

La femme hésite brièvement et, un peu gênée, confirme le diagnostic de Kim.

- « Je suis voyant et tout ça » [I'm psychic and shit!], dit rapidement Kim, comme s'il s'agissait d'une voix étouffée pour lui-même. Le public rit aux éclats. « Votre enfant va bien... votre enfant va bien. »

- « Merci. »

- « Vous avez un petit sanctuaire. Vous avez tellement peur que... »

- « Je suis seulement si inquiète. »

- « Oui, mais il va bien, c'est ce qu'il me dit. »

- « Mais il n'avait que trois ans », dit la femme d'une voix piteuse. Le public réagit avec un « Aaaaaah » compatissant.

Kim se joint à eux, mais ajoute triomphalement :

- « Mais quel âge avait son âme ? TA-DA ! »

La femme se met à pleurer.

« Qui va nous aider ? » demande Kim en faisant signe à son assistant de s'approcher pour donner un mouchoir à la femme. Puis il se tourne brusquement vers sa voisine :

- « 11 septembre ? »

- « Oui. »

La naissance du mouvement sceptique à partir de l'esprit de la magie

- « "Vite, je m'en vais ! Je m'en fous, je m'en vais !" Ça a fait mal ? "Oui, ça fait un peu mal, mais vous savez quoi ? Je vais bien." Vous devez le savoir. Quel est le nom de la personne ? C'est un homme ? »

- « Linda, ma sœur, ma sœur aînée. »

- « Elle a traversé avec un homme. Oh, mon Dieu. C'est Aaron. »

Kim Cocaïne raconte que, quelques années auparavant, il était au World Trade Center avec un client et qu'il a rencontré le défunt Aaron, qui leur a dit : « Oui, nous sommes là, et nous y sommes bien ! » Et maintenant, cet Aaron avait été avec la personne dont la femme parlait.

- « Linda », dit la femme une fois de plus.

- « Je l'entends avec de la musique », dit Kim, « se balançant [rockin'] avec de la musique, se balançant avec de la musique ». Puis, après une courte pause : « Les Beatles ! »

- « Elle aimait les Beatles »

- « Je suis voyant et tout ça ! » [I'm psychic and shit!] Le public rit à nouveau, mais moins fort cette fois.

- « Lady Madonna ? Je viens de jouer Lady Madonna ». Il conclut en disant qu'il reçoit le message « Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. » et demande à son assistant de lui passer le micro.

Que la femme à la sœur décédée dans le World Trade Center, que l'homme à la chemise turquoise dont la montre s'arrête toujours et dont la mère décédée lui conseille de vivre une vie authentique, et que la mère à l'enfant décédé dans un accident et souffrant elle-même des jambes sans repos, ayant tous été sollicités aujourd'hui, voilà une conjecture qui dépasse toutes leurs espérances. « Tous en rang d'oignon derrière les autres dupes du Kim Cocaïne Comedy Hour ». Peter, le vrai nom de l'homme à la chemise verte, avait posté une photo du hall de l'hôtel sur Facebook. Chaque fois que nous nous croisons ce soir, nous faisons comme si nous ne nous connaissions pas. Jack fait de même. Il est assis avec sa femme et le jeune fils de Marina, dont le vrai nom est Marianne, à l'avant-dernière rangée. Jack les a conduits tous les trois ici. Marianne n'avait pas voulu prendre sa propre voiture : avec tous ses autocollants « Darwin », « Science » et « Soyez sceptiques », elle aurait pu révéler la raison de notre présence ici : l'Opération Piqure d'Abeille [*Operation Bee Sting*]. Marianne avait choisi ce nom parce qu'il signifie à la fois douleur et piège⁴, ce que décrit bien le but recherché : démasquer Kim Cocaïne pour ce qu'il est aux yeux de Marianne : un imposteur [*a fraud*]. Il est soupçonné d'effectuer ce que l'on appelle des « lectures à chaud » [*hot reading*], c'est-à-dire de recueillir à l'avance des informations sur les personnes qui viennent le voir et de leur vendre ces connaissances comme étant le résultat de ses capacités de médium. Par opposition à la « lecture à froid » [*cold reading*], dans laquelle un médium autoproclamé tente, en situation et sans connaissance préalable, de faire semblant de connaître son interlocuteur.

Le tour de passe-passe auquel ils veulent exposer Kim ce soir a été préparé pendant des mois. On soupçonne que lui et son équipe glanent des informations sur ses visiteurs via Facebook. Comme les billets ne peuvent être achetés qu'avec une carte de crédit, il est facile d'obtenir les noms des participants. De plus, lorsque l'on paie, on est invité à devenir « ami » avec Kim sur Facebook. Les sceptiques pensent que Kim peut être sûr que les personnes qui paient deux fois le prix juste pour pouvoir s'asseoir à l'avant sont des croyants purs et durs, dont il n'y a pas grand-chose à craindre et qui seront des cibles faciles. Les sceptiques, s'ils assistent à l'événement, choisiront les places les moins chères. C'est pourquoi Marianna, Peter et Janet ont mis la main au portefeuille pour obtenir un statut VIP, ce qui augmente la probabilité d'être interpellé, explique Marianna. C'était leur calcul, et il a fonctionné. Quatre mois plus tôt, avec quelques autres sceptiques de leurs groupes de Monterey, Los Angeles, et de la région de la baie de San Francisco, Marianne avait créé plusieurs comptes Facebook sous des noms légèrement modifiés, mais avec de vraies photos de profil, construisant ainsi des personnages systématiquement inventés. Les noms factices ne devaient pas trop s'éloigner des noms réels, car il avait été annoncé qu'il faudrait présenter une pièce d'identité pour entrer dans l'événement. C'est ainsi que Marianne est devenue Marina, Janet Jan, et Peter Walter, son deuxième prénom. Mais cette mesure de précaution s'est avérée inutile, car aucune pièce d'identité n'a été exigée, pas plus qu'à l'événement organisé par Kim hier à Los Angeles. Les fausses identités discutaient sur Facebook du bon vieux temps, postaient des photos de leurs repas et partageaient des vidéos de chats, comme le font les gens dans la vraie vie. Il y a quelques semaines, elles ont commencé à discuter plus intensément de l'événement à venir avec Kim. Ainsi, Marianne, en tant que Marina, a souligné à plusieurs reprises combien elle espérait que Kim puisse entrer en contact avec son fils décédé. Elle a mentionné en passant qu'elle avait remboursé l'hypothèque de sa maison et que maintenant, pour le meilleur ou pour le pire, elle n'avait plus besoin d'économiser de l'argent pour ses études. « La vie est trop courte ». Avec une

⁴ [NdT. : « sting » peut signifier à la fois piqure et piège en anglais.]

fan comme Marina, un escroc comme Kim Coïcaine doit se frotter les mains, a-t-elle déclaré lors d'une conversation. Cela me rappelle le livre d'enfants allemand Kasperl et Seppel d'Ottfried Preußler, lesquels veulent attirer le voleur Hotzenplotz avec une boîte sur laquelle ils ont écrit en grosses lettres « Attention : or ». Marianne a acheté les billets avec des cartes de débit anonymes prépayées. Neuf cents dollars ont été collectés par un financement participatif auprès des sceptiques – en douze heures seulement, comme Marianne le mentionne à plusieurs reprises. Quelques amis à elle avaient assisté au spectacle de Kim hier à Los Angeles, mais à leur grand regret, il ne les avait pas sélectionnés.

Après les messages de Kim pour Janet, Peter et Marianne, j'attends avec impatience qu'ils déchirent le voile et démontrent l'arnaque. Mais les trois restent assis, écoutent d'autres voyances et rient aux blagues de Kim, comme les autres auditeurs. Environ une demi-heure plus tard, l'événement est terminé. Marianna, Peter et Janet montent sur scène et se font photographier avec Kim. Florence, la femme qui était assise à mes côtés, se moque. Elle n'est pas sûre que Kim soit vraiment un aussi grand médium qu'on le dit toujours. Elle imite le « Oh, je vois beaucoup de "je t'aime" autour de toi » de Kim et rit dédaigneusement. Elle s'étonne qu'il n'ait commencé sa médiumnité qu'en 2001, comme il l'a précisé au début ; c'est un peu tard dans sa vie. Elle me demande ensuite si je veux participer à la séance avec Kim après la conclusion. Nous nous rendons au stand de vente pour voir ce que coûte un surclassement : 90 dollars. Florence est obligée de rire : « D'accord, donnez-moi cinq billets et je le fais pour vous ». Nous échangeons nos adresses ; si je le souhaite, elle se fera un plaisir de me faire une lecture, à moi l'anthropologue, « pour le plaisir et la pratique », même si elle manque un peu d'entraînement. J'ai tout juste le temps de voir Janet, Peter, Marianne et, un peu plus loin, Jack, sa femme et le fils de Marianne quitter l'hôtel. Et moi aussi, je me dirige vers le bar du coin où nous avons convenu de nous retrouver.

Combattre les faussaires : entre triomphe et agonie

Joe avait attendu dans ce bar pendant tout le spectacle. Il n'avait pas voulu jouer un rôle direct dans la mesure où il craignait que le personnel de Kim ne le reconnaisse ; il l'avait déjà rencontré il y a quelque temps lors d'une manifestation à l'un des spectacles de Kim. Il s'est donc vu confier le rôle de coordinateur ; il devait maintenir une sorte de quartier général permettant de superviser l'opération et d'en assurer la cohésion par le biais de Facebook. Il avait également accès aux faux comptes Facebook des trois autres et devait publier quelques informations que les trois personnes elles-mêmes ne connaissaient pas – « en double aveugle », comme l'a dit Marianne. L'hypothèse était que, peu avant le début de l'émission, l'équipe de Kim parcourrait à nouveau les comptes Facebook pour lui fournir des informations sur de petits détails. Mais comme Joe était coincé dans les embouteillages, il n'est arrivé à l'hôtel qu'après le début de l'émission, ce qui ne posait pas de gros problème, puisque le succès de l'opération ne dépendait pas vraiment de son activité. Lorsque je les rejoins, l'ambiance est à l'exubérance : « Yeah, mec, on l'a eu ! » Je reste un peu perplexe. C'est tout ? L'opération est-elle déjà terminée ? Qu'est-ce qui les rend si heureux ? Marianne me demande ce que je pense. Je la félicite mais lui réponds que je dois la décevoir : tout cela n'était malheureusement pas une preuve de l'inexistence des esprits et des capacités des médiums, car un autre médium s'était assis à côté de moi et avait estimé que Kim était incompetent, ou, du moins, que ce soir-là, aucun phénomène médiumnique ne s'était produit. Jack a été vexé par mes remarques facétieuses. « Oui », dit-il, « c'était clair, c'est typique de ces gens qui se font concurrence et essaient de se battre et de s'écraser les uns les autres ». Je demande à Marianna pourquoi ils ne se sont pas dévoilés et n'ont pas exposé publiquement Kim. « Eh bien, je voulais une photo avec lui », dit-elle, sans que je puisse décerner dans son ton la moindre pointe d'ironie. En outre, son ami Richard lui avait demandé de lui procurer un livre avec un autographe de Kim. J'insiste encore : j'avais attendu tout ce temps qu'ils exposent Kim et j'ai été assez déconcerté de voir que tout était soudain terminé et qu'il ne s'était rien passé d'autre. « Je ne suis pas du genre à confronter directement quelqu'un », dit Marianne, mais plutôt une personne sympathique et ouverte. Après une brève pause, elle ajoute : « Je n'ai pas le caractère pour supporter une telle chose ». Jack ajoute qu'il serait absurde d'exposer Kim pendant l'événement. Les vrais croyants ne peuvent pas être convaincus. Peter acquiesça.

Mon objection, l'agacement de Jack et la brève insécurité de Marianne n'ont pas du tout gâché la bonne humeur. Tout le monde s'enlaçant mutuellement, la soirée est passée en revue et célébrée comme un triomphe. Peter s'enorgueillit du fait que son histoire de montre a apparemment convaincu Kim qu'il est un croyant ; en revanche, il est furieux et dégoûté de la voyance faite à la femme juste après lui. Kim avait dit à une femme en pleurs, ayant perdu son petit ami dans un accident de voiture le jour précédent, que celui-ci voulait l'informer qu'il avait adhéré à la devise « Vivre vite, mourir jeune, et laisser un beau

cadavre ». C'est alors que Kim s'était soudainement exclamé : « Putain ! Il est grand et brun, n'est-ce pas ?! ». A quoi la femme avait répondu que son ami aurait aimé être grand, mais qu'il avait au moins les cheveux foncés. À ce moment-là, Kim avait affirmé que ce dernier était brièvement apparu dans un coin de la pièce, avant de rapidement disparaître. Il devait encore être trop tôt ; elle devait attendre un peu et réserver une séance privée avec lui pour qu'ils puissent l'observer de plus près, mais il fallait d'abord que son petit ami soit complètement passé de l'autre côté. « Tu imagines ?! » demande Pierre, outré, « dire de pareilles conneries à une femme qui vient de perdre son petit ami de cette façon et profiter de sa situation pour la renvoyer à ses séances à 600 dollars ! ». Peter dit qu'il est psychologue et qu'il sait à quel point il est important de vivre une phase de deuil correcte. Par ces déclarations idiotes, Kim ne fait que donner l'espoir d'une poursuite des contacts avec son compagnon, mettant ainsi en péril cette phase et, avec elle, une véritable guérison. Après s'être défoulé avec quelques insultes à l'égard de Kim, il aborde les informations qu'il a lui-même reçues. Si toute sa famille est impliquée dans l'art, il est plus que probable que lui aussi l'aime d'une manière ou d'une autre. Et puis, en ce qui concerne Jan : compte tenu de son âge, on peut supposer avec un haut degré de probabilité que sa sœur a entendu et aimé les Beatles d'une manière ou d'une autre. Et puis cette astuce, lorsqu'il fait une fausse supposition de temps en temps, de transformer un « tu es ceci ou cela » en un « tu devrais faire ceci ou cela ». Et puis la voyance sur Marianne, le fait qu'il parle des « jambes qui bougent rapidement » qu'il aurait perçu ; cela non plus n'était pas particulièrement original, puisqu'il est évident que les enfants courent beaucoup et qu'ils sont toujours en mouvement. « Et puis le truc du mouchoir », l'interrompt Marianne. Son ami Richard, mentaliste, lui avait toujours dit que si l'on offre un mouchoir à quelqu'un qui est dans une phase instable, il se met automatiquement à pleurer. Et c'est précisément ce que Kim avait fait. Alors qu'elle était assise là, faisant semblant d'être perturbée, il avait demandé à son assistant de lui donner un mouchoir.

Je demande à Peter s'il avait pensé à l'avance aux histoires qu'il racontait. Non, elles lui sont venues spontanément. Puis, il se moque du public. Ce sont apparemment toutes des femmes qui regardent l'émission de télévision de Kim depuis toujours, faisant constamment référence aux personnages qui y apparaissent, et qui semblent la connaître sur le bout des doigts. D'ailleurs, Kim n'arrêtait pas d'utiliser le mot « salope », de bouger ses poignets comme un gay et d'agiter son écharpe, ce qui plaisait apparemment aux femmes. Marianne explique que le principe était de dire aux femmes qu'elles peuvent tout faire. Par exemple, il y avait dans le public une employée d'Apple avec son mari. Le couple avait déjà deux filles, âgées de 17 et 1 ans, et la femme a demandé à Kim si elle et son mari auraient un fils, d'autant plus que le père le souhaitait vraiment, et si elle pourrait gérer tout cela et sa carrière en même temps. Son travail était assez éprouvant : l'iPhone 6 venait de sortir et elle travaillait 50 heures par semaine. Kim avait répondu : « Si vous le voulez, vous pouvez tout gérer ! », « Incroyable ! » s'exclame Marianne : « Dire à cette femme qu'elle peut tout gérer, juste parce que son mari hispanique n'est pas satisfait de ses deux filles et qu'il a absolument besoin d'un fils pour se sentir un vrai homme ! ». Jack mentionne cette femme qui disait être médium et travailler avec la police. Qui sait ce que cela signifie ? Personne ne sait s'il ne s'agit simplement pas d'une personne qui, sans qu'on le lui demande, harcèle constamment la police ; celle-ci écrit ensuite, par politesse, ses déclarations – et croit ainsi qu'elle collabore avec la police, qui apprécie sa contribution.

Peter me raconte que, dans sa jeunesse, il était lui-même un adepte du New Age et croyait à toutes sortes de choses. Un jour, alors qu'il se trouvait dans la célèbre librairie East West à Mountain View, un lieu de rencontre traditionnel pour les gens comme lui à l'époque, il est tombé sur un livre intitulé *Nostradamus*. Il avait toujours voulu en savoir plus sur Nostradamus et l'acheta. Lors de sa lecture, il s'est d'abord dit que l'auteur était un putain de trou du cul, car il avait tout remis en doute. Le nom de l'auteur était James Randi, et avec ce livre, Randi avait planté une graine de pensée sceptique dans son cerveau. Aujourd'hui, il fait partie du conseil d'administration d'un groupe sceptique local et travaille même en partie pour Randi. Le fils de Marianne récite le conseil de Kim selon lequel, si un message n'a pas de sens pour lui, il devrait attendre et en discuter avec des amis ; à un moment donné, il en comprendrait le sens. Tout le monde rit. Tout cela était tellement évident, comment quelqu'un pouvait-il se laisser avoir par d'aussi grosses conneries ?

À la fin, nous demandons à un passant de nous prendre tous en photo et nous retournons vers la voiture ; l'humeur est encore euphorique et triomphante. Peter s'exclame alors : « Psst, des croyants ! ». Au feu rouge se trouve Sandra avec une petite amie ; elles se dirigent elles aussi vers leur voiture. Je dis au revoir aux sceptiques et me tourne vers Sandra. Elle est de mauvaise humeur. Elle a dépensé tant d'argent pour s'asseoir à l'avant et n'a même pas reçu un seul message. Elle aurait voulu recevoir une véritable voyance médiumnique, pas seulement une voyance parapsychique ; au lieu de cela, elle n'a rien reçu du tout, ni l'un

ni l'autre, alors qu'elle avait toujours levé la main avec énergie. Je lui demande comment s'est déroulée la séance avec Kim. Elle s'est contentée d'allumer et d'éteindre une lampe de poche pendant 20 minutes, rien de plus. Très peu et très décevant. Sur le chemin du retour, je pense à l'histoire que Marianne m'a racontée lorsque j'ai fait sa connaissance. Quelques années auparavant, son ami Richard, le mentaliste, avait démasqué une célèbre médium, qui était entre-temps décédée l'année dernière à San Jose à l'âge de 77 ans. Il était allé au spectacle d'une médium avec quelques amis ; là, on pouvait tirer des billets de loterie, puis on appelait les numéros des billets. Ils avaient tous donné leur billet à Richard, qui avait alors été appelé. Il avait alors raconté qu'il entendait toujours des voix d'esprits ; la médium pouvait-il lui expliquer qui ils étaient ? La médium avait dit qu'il s'agissait de ses « guides », mais Richard avait insisté sur le fait qu'elles n'étaient pas des guides, mais qu'elles le rendaient fou. Pendant que la médium insistait sur le fait qu'il s'agissait de ses guides, il a fait semblant de perdre connaissance. La médium n'avait pas fait attention et était simplement passée au spectateur suivant pendant que Richard était conduit hors de la salle, examiné par un médecin urgentiste, puis mis dehors. Et la médium n'avait apparemment pas remarqué la supercherie ; on ne pouvait qu'espérer qu'elle se sentait très coupable. « Il l'a vraiment eue », dit Marianne en terminant triomphalement son récit. Sur le moment, je n'ai pas compris l'intérêt de cette histoire, mais comme elle ne comprenait pas mes questions prudentes et qu'elle présentait l'histoire comme une réussite indéniable, je n'ai pas insisté. Plus tard, j'ai appris qu'elle avait enregistré cette opération sur vidéo et l'avait postée sur YouTube.

En arrivant chez moi, je jette un nouveau coup d'œil au groupe Facebook privé de l'Opération Piqûre d'Abeille. Ici, après le spectacle, les membres du groupe continuent de se moquer de Kim Coïcaine et discutent des prochaines étapes. L'histoire doit être rendue publique le plus rapidement possible. Marianne transmet les conseils d'un sceptique bien connu avec lequel elle a discuté de la question et qui préconise d'éviter d'accuser Kim Coïcaine de lecture à froid ou d'escroquerie. Ils devraient plutôt faire précéder tout ce qu'ils disent de la mention « à mon avis ». En conclusion, Marianne demande que la méthode utilisant les comptes Facebook ne soit pas mise en avant dans les publications, d'une part parce qu'elle n'a pas joué un grand rôle dans cette affaire et d'autre part pour éviter d'alerter les médiums à l'avance, de sorte que les comptes puissent être utilisés plus tard à d'autres occasions. L'objectif de Marianne a toujours été d'inciter d'autres personnes à imiter les actions du groupe.

Dans les jours et les semaines qui suivent, l'histoire est rendue publique sur Internet. Marianne et Jan remplacent les photos de profil de leurs vrais comptes Facebook par une photo d'eux bras dessus bras dessous avec Kim. Edward, l'ami de Marianne, prend la pose, allongé sur un canapé, tenant le livre de Kim avec sa dédicace face à la caméra. Une interview de Marianne sur l'opération est publiée le lendemain dans un podcast sceptique australien, Marianne décrit toute l'affaire sur le blog du groupe sceptique de sa ville natale, et Peter publie un article texte et audio sur sa page d'accueil privée, qui apparaît également sur le site de la James Randi Educational Foundation un peu plus tard. Là aussi, il a ajouté la photo pour les invités VIP sur laquelle Peter passe son bras sur l'épaule de Kim et tous deux sourient à l'appareil photo, avec la légende : « Moi avec mon nouveau copain Kim Coïcaine (nous sommes copains jusqu'à ce qu'il lise cet article) ». Jack rend compte de l'action sur son site web personnel sur le scepticisme. Peter relie l'article à la page web des Bay Area Skeptics avec une courte description et le résumé suivant : « Le plan a été un énorme succès ! » la page Wikipédia de Kim fait référence à l'action, de même que la section commentaire de l'entrée de son livre sur amazon.com. D'autres apparitions dans des podcasts et des émissions de radio suivent. Marianne apparaît dans le podcast *Skeptically Challenged*, Peter est interviewé dans le podcast *Reap Sow* et tous deux interviennent dans le podcast *Skepticality* de Los Angeles. Marianne donne une conférence sur l'Opération Piqûre d'Abeille lors du *SkeptiCamp* qu'elle organise dans sa ville natale, et cinq mois plus tard, en l'absence d'exploitations supplémentaires des faux comptes Facebook, un article de Marianne apparaît sur le site web du Committee for Skeptical Inquiry, dans lequel elle présente une description précise de la procédure et des instructions pour la mettre en œuvre.

Dans les articles, Peter et Marianne mentionnent quelque chose que je n'ai pas remarqué ce soir-là : « L'utilisation de faux noms nous a cependant aidé à rester dans notre personnage lorsque nous nous sommes bruyamment salués dans la salle, en nous étreignant et en exprimant non seulement le plaisir de nous revoir, mais aussi notre espoir commun que Kim puisse contacter "votre merveilleuse mère, dont je suis désolé d'apprendre qu'elle est décédée l'année dernière" (Walter), "votre pauvre sœur qui est morte dans l'une des tours du 11 septembre" (Jan), et "votre petit garçon [...] ça fait combien de temps maintenant, 20 ans depuis sa mort à l'âge de trois ans ?" (Marianne) ».

Marianne a tenté d'augmenter ses chances d'être appelée en s'approchant anxieusement de l'assistant de Kim avant le début de l'émission pour lui demander si M. Cocaïne avait le pouvoir de contacter les petits enfants décédés. Après tout, a-t-elle expliqué, son fils est mort à l'âge de trois ans et ne parlait pas encore beaucoup ; mais, si cela fonctionne ce soir, elle s'inscrira certainement pour une séance privée (200 à 850 dollars la demi-heure). Ce ne sera pas un problème, lui assure l'assistante. Dans le passé, Kim a même réussi à contacter des enfants mort-nés. Curieusement, une déclaration quelque peu contradictoire a été faite par Kim lors de ses divagations sur scène puisqu'il s'est exclamé : « Les gens veulent parfois que je contacte des bébés, des chiens, etc. Que vont dire les bébés ? Les chiens vont dire "Wooff ! Wooff !" ».

Cela n'avait pas été clair pour moi et rendait l'opération encore moins compréhensible à mon goût. Car si Kim travaillait vraiment avec les détails correspondants des vies simulées des trois sceptiques dans ses voyances, il n'aurait pas été possible de distinguer où il avait obtenu l'information, de Facebook ou des discussions du soir. Dans les deux cas, il s'agirait d'une lecture à chaud, c'est-à-dire d'une lecture à partir d'informations recueillies au préalable, mais il aurait alors été impossible de prouver que les données avaient été collectées via Facebook. Lorsque j'en ai parlé plus tard à Marianne, elle m'a dit que déjà avant l'événement, elle ne pensait plus qu'il faisait vraiment des lectures à chaud, mais simplement des lectures à froid. Cependant, comme elle avait déjà consacré beaucoup de temps et d'efforts aux préparatifs, elle avait tout de même joué les personnages de Facebook, sans pour autant mettre en œuvre l'idée initiale.

Comme la suite le révèle, je ne suis pas le seul à avoir des questions et des incertitudes. Ainsi, une discussion autour de la question « Où est le piège ? » se déroule dans les commentaires du blog de Marianne, car personne ne s'est levé pour dire : « Tout cela est inventé et la seule personne à qui je l'ai dit est un membre du personnel de Kim Cocaïne ». L'histoire n'a donc fait que conforter le public dans l'idée que l'homme était authentiquement doué. Les commentateurs, pour la plupart anonymes, ont écrit que le fait d'affirmer rétroactivement qu'on l'avait démasqué n'était pas des plus probants. « Un bon travail sceptique a un objectif bien défini et logique. Vous avez pris l'argent des autres (qu'ils vous ont volontairement donné, malheureusement) et l'avez donné à un médium. Bon travail ! ». Des commentaires similaires se retrouvent également sous l'article de Peter. Un partisan distingue trois catégories de personnes « A (nous croyons !!!) B (nous ne croyons pas) et C (nous ne sommes pas sûrs) » et dit que les opérations sceptiques visent principalement le groupe des indécis. Peter reprend également cette idée : les croyants ne peuvent de toute façon pas être ébranlés. Marianne et lui devraient au moins faire quelque chose et motiver à devenir actifs, au lieu de se contenter de critiquer les actions des autres. Ainsi, parmi les sceptiques, il est connu pour être abusif d'une manière telle que les sceptiques que je connais s'en moquent souvent.

Au bout d'un certain temps, Kim Cocaïne s'exprime lui aussi et tente de renverser la vapeur sur sa page Internet. Il n'a pas été dupe, ce sont les sceptiques qui l'ont été. Ils étaient profondément malhonnêtes et l'ont escroqué. Mais il a immédiatement reconnu ce groupe et a simplement décidé de leur donner ce qu'ils étaient venus chercher : de fausses voyances ! Il s'excuse auprès des honnêtes gens d'avoir dû prendre 5 à 10 minutes de leur temps puis vante ses capacités, dénigre les sceptiques et explique qu'il ne porte pas d'oreillettes pendant son spectacle et qu'il ne mémorise aucune information à l'avance, préférant faire une sieste dans sa loge. Il conclut en remerciant les sceptiques pour leur argent : « J'ai utilisé les fonds pour acheter un nouveau réfrigérateur... et il est vraiment cool. (Compris ?⁵). ».

La naissance du mouvement sceptique à partir de l'esprit de la magie

Les oreillettes que Kim Cocaïne mentionne font référence à un démasquage devenu célèbre et qui a servi de modèle à Marianne pour son opération. En 1986, le « prédicateur de télévision » ou « télévangéliste » américain d'origine allemande Peter Popoff a été publiquement convaincu de fraude par le magicien américain d'origine canadienne Randall James Hamilton Zwinge (né en 1928)⁶, plus connu sous le nom de James Randi, et par son étudiant d'origine anglaise Steven Shaw (né en 1960), qui a grandi en Afrique du Sud et en Australie, plus connu sous son nom de scène Banachek. Randi et Banachek ont prouvé que, pendant son spectacle, Popoff était en contact radio avec sa femme qui se trouvait dans le public et recueillait directement certaines informations, comme des noms et des maladies ; des informations que Popoff pouvait par la suite présenter comme lui étant inspirées par Dieu. Randi a présenté la cassette et les enregistrements vidéo à la télévision dans l'émission « The Tonight Show Starring Johnny Carson » ; un

⁵ [NdT. : Cette blague simpliste joue sur l'équivoque du mot « cool » qui signifie « froid » et « bien ».]

⁶ [NdT. : Depuis l'écriture de cet article, James Randi est décédé, le 20 octobre 2020.]

an plus tard, cela a entraîné l'insolvabilité de Popoff, car après ce démasquage, de nombreuses chaînes de télévision ont annulé son émission. Quelques années plus tôt, entre 1979 et 1983, Randi et Banachek avaient déjà mené ensemble une autre opération de démasquage sous le nom de « Projet Alpha ». Sous la tutelle de Randi, les magiciens Banachek (à l'époque Steven Shaw) et Michael Edwards, alors âgés respectivement de 17 et 18 ans, ont usés de leurs artifices (par exemple en pliant des cuillères à soupe sans les toucher) pour convaincre les chercheurs du tout nouveau laboratoire de parapsychologie de l'université de Washington à Saint-Louis, dans le Missouri, de leurs prétendues capacités paranormales. Diverses séries d'essais ont suivi jusqu'en 1983, lorsque Randi publie un article sur le trucage, confirmant des années de rumeurs sur l'inauthenticité des deux personnes testées, rumeurs auxquelles les chercheurs de l'université de Washington n'avaient pas adhéré. L'année suivante, cela a conduit à la fermeture du programme et du laboratoire de parapsychologie (Gardner, 1981; Randi, 1983, 1987).

À cette époque, Randi est déjà publiquement connu en tant que sceptique. Après avoir présenté ses tours dans des boîtes de nuit et des émissions de télévision pendant des années sous le nom de « The Amazing Randi », il se fait surtout connaître pour ses attaques contre Uri Geller, qu'il dénonce publiquement en 1973, à une époque où les démonstrations médiatiques de Geller, pliant des cuillères, ont fait de lui l'un des magiciens les plus célèbres au monde (Randi, 1975). Dès 1976, Randi rejoint le *Committee for the Scientific Investigation of Claims of the Paranormal* (CSICOP), fondé par le philosophe Paul Kurtz dans son université d'Amherst, à New York, qui change de nom en 2006 pour devenir le *Committee for Skeptical Inquiry* (CSI). Il quitte toutefois rapidement cette organisation pour la protéger des risques financiers après que Geller intente un procès à son encontre. Le modèle de cette organisation est le *Comité Belge pour l'Investigation Scientifique des Phénomènes Réputés Paranormaux*, fondé en 1949⁷. Le CSI et le *Council for Secular Humanism* fusionnent en 1991 sous le nom de *Center for Inquiry* (CFI). Après la fin de sa carrière sur scène en 1996, Randi fonde la *James Randi Educational Foundation* (JREF). Bien avant cela, il proposait déjà des récompenses de différents montants à gagner. Jusqu'à récemment, le soutien du « pionnier de l'Internet » Rick Adams lui permettait d'offrir un million de dollars, via la JREF, pour toute démonstration publique apportant la preuve de capacités paranormales. Les essais se sont déroulés lors de la réunion annuelle des sceptiques organisée par le JREF à Las Vegas, Nevada, intitulée *The Amazing Meeting* (Voss, 2020b ; le prix a été suspendu en 2017).

Un regard sur l'essai médiumnique transatlantique du 19^e siècle, fréquemment évoqué dans cet ouvrage [dans lequel paraît ce chapitre⁸], peut nous aider à comprendre les pratiques de ce mouvement sceptique actuel. L'essai médiumnique était une controverse sur le fonctionnement et donc aussi sur les potentiels des médias technologiques et des médiums humains. Dans cet essai, l'hypothèse de chaque croyant sur la localisation des processus en jeu était présente dès le départ et les différentes parties ont essayé de stabiliser leur position par le biais d'institutionnalisations. Il en va de même pour les diverses positions sceptiques, qui déplacent toute l'action d'un médium humain vers l'intérieur de la personne, faisant ainsi de la personne (ou de son âme ou de ses parties corporelles individuelles) l'origine de tous les phénomènes paranormaux, qui, selon ce point de vue, n'étaient que de simples illusions basées sur la tromperie. Cette controverse se situe à l'intersection entre la thérapie, le divertissement, l'art, la science et la religion, dans laquelle la « médialité » a été testée sans que les participants ne tranchent déjà entre les catégories de la religion et du séculier, le faisant dès lors fonctionner avant tout comme un essai de substitution (Schüttpelz, 2014; Schüttpelz et Voss, 2020). Cette controverse se poursuit jusqu'à aujourd'hui, même si, après les tentatives très réussies de domestication de la psychanalyse et la différenciation institutionnelle accrue entre les disciplines scientifiques, elle n'atteint plus, à quelques exceptions près⁹, le niveau de débat public qu'elle avait encore au 19^e siècle. Dès le début, les magiciens ont joué un rôle crucial dans l'essai médiumnique et – comme Harry Houdini, le modèle de Randi – ceux-ci se sont également positionnés très tôt en tant que challengers sceptiques des médiums et des voyants, qu'ils cherchaient à démasquer comme charlatans (Brandon, 2001 ; During, 2002 ; Jones, 2017 ; Lachapelle, 2015 ; Natale, 2016).

Aujourd'hui, la scène sceptique est également pleine d'enthousiastes et de lanceurs de projets qui fondent et établissent des institutions, qui se développent avec elles, donnant ainsi naissance à un paysage insondable d'institutions plus ou moins grandes. Pour démasquer leurs adversaires, les sceptiques d'aujourd'hui procèdent également par des essais de substitution. Parmi les sceptiques d'aujourd'hui, on

⁷ [NdT. : Les lecteurs reconnaîtront sous ce nom le « Comité Para » qui est à l'origine de la revue *Scepticisme scientifique*.]

⁸ [NdT. : Voss, E. (2020) (dir.). *Mediality on Trial: Testing and Contesting Trance and other Media Techniques*. Berlin, Boston: De Gruyter Oldenbourg.]

⁹ La discussion sur Carlos Castaneda et ses écrits peut être considérée comme une exception, cf. Voss, 2020a.

trouve ainsi d'innombrables magiciens professionnels et amateurs convaincus que démontrer la possibilité d'imiter les pratiques médiumniques est la preuve que les pratiques des médiums qu'ils scrutent sont aussi des tours de passe-passe.

Lorsque Jack, après l'Opération Piqûre d'Abeille, répondit à ma remarque – en fait ironique – que l'action du groupe n'était malheureusement pas une preuve de la charlatanerie du médiumnisme en général, parce que le médium à côté de moi dans le public était lui aussi déçu par les capacités de Kim, en disant : « Oui, c'est typique de ces gens qui se font concurrence et essaient de se battre et de s'écraser les uns les autres » – il n'avait en fait pas tort. Un coup d'œil à la littérature sur la magie, les sorcières, les sorciers, les chamanes, etc. confirme les soupçons de Jack : contrairement aux mythes largement répandus des chamanes bons et pacifiques et des sorcières pleines de sagesse, la compétition, voire parfois la lutte à mort, règne entre eux (Brown, 1989 ; Riboli et Torri, 2013 ; Shirokogoroff, 1999 ; Whitehead et Wright, 2004).

L'activité du magicien, comme celle du chamane, est ambivalente. La tromperie et la lutte contre les autres magiciens font souvent partie de leur travail quotidien, et devenir riche et célèbre fait souvent partie de leur objectif commercial, bien que cela ne doive pas être en contradiction avec un effet curatif. Il est d'autant plus surprenant que Jim ne voie pas ce comportement chez lui et ses amis qui, comme la plupart des sceptiques américains, invoquent Randi qui lui-même, avec ses pratiques de magicien de scène, s'inscrit pleinement dans la tradition du l'essai médiumnique du 19^e siècle et présente ainsi toutes les caractéristiques ambivalentes d'un chamane et d'un magicien. Il peut guérir et faire du mal ; il guérit les uns et fait du mal aux autres. Son homosexualité et sa carrière de magicien de scène ont fait de lui une figure marginale de la société, du moins dans ses jeunes années ; mais il est devenu un leader charismatique qui a attiré des adeptes formant une communauté, dont beaucoup trouvent la *communitas* dans leurs rencontres – par exemple, la réunion annuelle susmentionnée de la JREF à Las Vegas, est par beaucoup vécue comme une communauté où la vie du monde extérieur est retournée, un monde inversé sans stupidité ni religion, un monde qui, pour la plupart, est associé à des états corporels spéciaux, reflétant un éveil et une initiation (Turner, 1969).

Dans ses discours et ses écrits, Randi tend à diviser le monde en bien et en mal et à se placer du côté du bien. Dans cette optique, ses adeptes voient en lui le noble magicien, le guérisseur qui soigne le monde en annihilant le mal qui produit la maladie. Il s'agit d'une lutte de la rationalité contre l'irrationalité, de la science contre la pseudo-science. Le mal prend forme dans les magiciens qui utilisent leurs arts pour exploiter les gens à leurs profits, nuisant ainsi à leurs dupes. Outre Peter Popoff et Uri Geller, d'innombrables autres médiums actuels et historiques ont été la cible de ses tentatives de divulgation (Randi, 1975, 1982, 1987). Pour certains sceptiques d'aujourd'hui, cela a généré un pouvoir de guérison très spécial, par exemple pour Peter, qui a connu son propre salut personnel dans sa conversion de « New Ager » à sceptique et qui attribue cela à la lecture du livre de Randi (1990) démasquant Nostradamus.

Les guérisons de Randi correspondent à des désillusions. L'exposition de la fausse magie qui se présente comme authentique guérit les spectateurs en les protégeant des conseils irrationnels et en les empêchant de chercher la guérison dans des thérapies non scientifiques ; l'exemple de Steve Jobs est souvent cité par les sceptiques californiens : ne serait-il pas encore en vie s'il s'était appuyé sur la médecine scientifique dès le début au lieu d'essayer d'abord d'obscur régimes pour lutter contre son cancer ? En conséquence, de nombreux sceptiques considèrent leur activité comme une protection des consommateurs. On le voit bien dans les commentaires sur la soirée avec Kim Cokaïne. Le médium maléfique nuit aux gens en ce sens que ses tours créent la pauvreté (il incite les auditeurs à réserver des séances avec lui qui coûtent 600 dollars de l'heure), le malheur (il conseille à l'employée surmenée d'Apple d'avoir un autre enfant) et la maladie (il empêche la phase de deuil nécessaire à la guérison chez la femme dont le petit ami vient de mourir). En théorie, la désillusion sceptique peut aussi guérir les médiums eux-mêmes, s'ils ne sont pas malintentionnés mais simplement ignorants et victimes de leurs propres illusions. Les essais que Randi initie leur donnent la chance d'expérimenter leur propre inefficacité – même s'il s'avère qu'ils semblent souvent immunisés contre toute guérison et qu'ils expliquent (à eux-mêmes et aux autres) l'échec de leurs pouvoirs en se référant au moment et à ses circonstances particulières (Voss, 2020b).

Et pourtant, Randi ne cesse d'éveiller lui-même les soupçons, comme il se doit pour un magicien. Qu'il s'agisse de données ou de citations inventées, de comportement grossier, de pédophilie, de pratiques financières obscures, d'opinions inhumaines ou, enfin, de la fausse identité de son jeune partenaire vénézuélien de 30 ans, Randi est sans cesse accusé de tromperie contraire à l'éthique et de malhonnêteté (Storr, 2014). Mais ses adeptes le considèrent comme un honnête menteur, ainsi que le qualifie le dernier

film documentaire qui lui a été consacré¹⁰. La tromperie apparaît comme un mal nécessaire et donc légitime. Il oppose la bonne tromperie à la mauvaise tromperie et ne nuit aux autres magiciens que pour guérir le monde. Tout ce qu'il applique, c'est le vieux principe de combattre le mal par le mal.

L'élimination de la magie peut elle-même revêtir le caractère de la magie, comme le note Ludwig Wittgenstein (1979, p. 1). Et le mouvement sceptique suit également la pensée magique en ne supposant pas que la science consiste en la circularité des forces naturelles et des appareils techniques, en définissant ces forces naturelles, en les domestiquant ou plutôt en les créant en premier lieu, mais plutôt en croyant et en supposant des faits purs, et cette science, sous la forme des sciences naturelles modernes, peut comprendre le cours du monde, qui est indépendant des êtres humains, que la vraie connaissance de l'univers corrige cet univers et que l'adaptation de la vie au bon ordre du monde conduit au bon ordre social, d'où découle l'optimisme selon lequel, pour sauver le monde, il suffit de convaincre les ignorants de la vérité. Et cette purification magique n'est réalisée qu'en un seul petit point, les médiums parapsychiques autoproclamés, qui *pars pro toto* doivent servir à gérer tout un problème cosmique.

Mais il n'y a pas que cela. Le combat décrit contre Kim Coccaine s'inscrit dans la continuité de celui que Randi mène depuis toujours contre les autres magiciens. La perspective intérieure de Jack, qui considère que ses propres pratiques et celles de ses amis sceptiques sont en dehors du combat entre les médiums, les voyants ou les chamanes, semble illusoire selon ce point de vue extérieur : les sceptiques qui invoquent Randi et le célèbrent comme l'un des leurs semblent être tombés dans le piège de sa plus grande ruse : Randi a réussi, pour ses adeptes, à transposer l'ambivalence du magicien en univocité et à devenir la figure de proue d'un mouvement social qui croit en sa sincérité. Il a ainsi rassemblé derrière lui une armée d'adeptes qui le vénèrent et le louent comme un héros honnête, qui lui permettent d'avoir un salaire annuel de près de 200 000 dollars et qui l'aident à se débarrasser de ses concurrents pour devenir le plus grand des magiciens¹¹.

La vision du monde des sceptiques n'est donc pas la seule à s'appuyer sur la pensée magique et révèle la naissance du mouvement sceptique à partir de l'esprit de la magie. Comme le montre l'exemple de James Randi, l'ensemble du mouvement sceptique peut lui-même être utilisé pour la magie d'un seul magicien qui peut transformer la lutte contre les faussaires en un outil. Une fois que cette perspective sur le mouvement social moderne du scepticisme est adoptée, la réalité des sceptiques s'avère être une tromperie, et la tromperie imputée aux autres s'avère être la propre réalité des sceptiques. Ainsi, au moins à cet égard, les partisans de Randi semblent avoir raison : il est manifestement l'un des meilleurs illusionnistes du monde.

(Traduction française de Renaud Evrard, avec l'aide de Nephtali Callaerts)

Références

- Brandon, R. (2001). *The Life and Many Deaths of Harry Houdini*. London: Pan Books.
- Brown, M. F. (1989). Dark Side of the Shaman. *Natural History*, 98(11), 8-10.
- During, S. (2002). *Modern Enchantments: The Cultural Power of Secular Magic*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Gardner, M. (1981). *Science: Good, Bad, and Bogus*. Buffalo, N.Y.: Prometheus.
- Jones, G. M. (2017). *Magic's Reason: An Anthropology of Analogy*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lachapelle, S. (2015). *Conjuring Science: A History of Scientific Entertainment and Stage Magic in Modern France*. New York: Palgrave Macmillan.
- Natale, S. (2016). *Supernatural Entertainments: Victorian Spiritualism and the Rise of Modern Media Culture*. University Park: Penn State University Press.
- Randi, J. (1975). *The Magic of Uri Geller*. New York: Ballantine.

¹⁰ [NdT. : An honest liar (2014). https://fr.wikipedia.org/wiki/An_Honest_Liar]

¹¹ Et lorsque ses adeptes expriment le désir d'élargir l'éventail des thèmes du mouvement sceptique et, par exemple, d'inclure dans leur travail sceptique des sujets plus généraux comme l'égalité sociale, Randi les appelle à la discipline et insiste sur le fait que seule la lutte contre les médiums est le cœur de métier du mouvement sceptique (comme je l'ai entendu dire une fois dans une interview podcast avec D.J. Grothe). C'est une astuce qui – comment pourrait-il en être autrement dans le domaine du médiumnisme – ne peut exclure des effets paradoxaux, puisque dans de nombreux cas, ceux qu'il combat ne sont pas tués, mais en ressortent grandis. Ainsi, Uri Geller, l'un des plus grands ennemis de Randi, a remercié les sceptiques pour leurs attaques, car c'est finalement elles qui l'ont rendu riche et célèbre.

- Randi, J. (1982). *Flim-Flam!: Psychics, ESP, Unicorns, and Other Delusions*. Buffalo, NY: Prometheus.
- Randi, J. (1983). *The Project Alpha experiment*. *Skeptical Inquirer*. <https://archive.org/details/JamesRandiTheProjectAlpha>.
- Randi, J. (1987). *The Faith Healers*. Buffalo, NY: Prometheus.
- Randi, J. (1990). *The Mask of Nostradamus: The Prophecies of the World's Most Famous Seer*. New York: Charles Scribner's Sons.
- Riboli, D., et Torri, D. (dir.) (2013). *Shamanism and Violence: Power, Repression and Suffering in Indigenous Religious Conflicts*. Farnham, Surrey: Ashgate.
- Schüttpelz, E. (2014). Trance Mediums and New Media. The Heritage of a European Term. Dans H. Behrend, A. Dreschke et M. Zillinger (dir.), *Trance Mediums and New Media: Spirit Possession in the Age of Technical Reproduction* (pp. 56–76). New York: Fordham University Press.
- Schüttpelz, E. et Voss, E. (2020). Quite as Powerful. The Mediumistic Controversy in the 19th Century. Dans E. Voss (dir.), *Mediality on Trial: Testing and Contesting Trance and other Media Techniques* (pp. 67-77). Berlin, Boston: De Gruyter Oldenbourg. <https://doi.org/10.1515/9783110416411-003>
- Shirokogoroff, S.M. (1999). *Psychomental Complex of the Tungus*. Berlin: Schletzer [1935].
- Storr, W. (2014). *James Randi: Debunking the King of the Debunkers*. The Daily Telegraph December 9, 2014. <https://www.telegraph.co.uk/culture/film/film-news/11270453/James-Randi-debunking-the-king-of-the-debunkers.html>
- Turner, V. (1969). *The Ritual Process: Structure and Anti-Structure*. Chicago: Aldine.
- Voss, E. (2020a). California Dreamin'. The Invention of Modern Western Shamanism as a Mediumistic Trial of the 20th Century. Dans E. Voss (dir.), *Mediality on Trial: Testing and Contesting Trance and other Media Techniques* (pp. 315-338). Berlin, Boston: De Gruyter Oldenbourg. <https://doi.org/10.1515/9783110416411-012>
- Voss, E. (2020b). "I believe in science now!" Sceptics between hope, fear, and loathing in Las Vegas. Dans E. Voss (dir.), *Mediality on Trial: Testing and Contesting Trance and other Media Techniques* (pp. 627-636). Berlin, Boston: De Gruyter Oldenbourg. <https://doi.org/10.1515/9783110416411-025>
- Whitehead, N. L., et Wright, R. (dir.) (2004). *In Darkness and Secrecy. The Anthropology of Assault Sorcery and Witchcraft in Amazonia*. Durham: Duke University Press.
- Wittgenstein, L. (1979). *Remarks on Frazer's "Golden Bough"*. Atlantic Highlands, NJ: Humanities Press.